



MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

TOME IV.

LIVRAISONS 5 ET 6.

ST. - PÉTERSBOURG, 1863.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg à Riga à Leipzig
MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.



$\frac{12}{24}$ Décembre 1862.

Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, X^e s., par M. Brosset.

Jusqu'en 1852 l'historien arménien Thoma Ardzrouni n'était guère connu des savants européens. Son nom seul «Thoma vartabied,» a été inséré par Mkhitthar d'Aïrivank dans sa liste des historiens, bien évidemment à une place qui ne lui convient pas, avant Moïse de Khoren; v. Ruines d'Ani, p. 163, et l'édition de Moscou, p. 23. Kiracos, plus exact, le nomme, p. 3, «Le vartabied Thoma, historien de la maison des Ardzrouni,» et le place entre Ghévond, VIII^e s., et Chapouh, Bagratide, IX^e s., malheureusement perdu pour nous. La connaissance même de ces deux témoignages ne remonte, pour l'auteur de la présente Notice, qu'à une époque peu ancienne, puisque les deux sources d'où ils sont tirés ne sont en notre possession que depuis douze ou quinze ans.

Cependant en 1784 le laborieux compilateur de la grande Histoire d'Arménie, en 3 v. 4^o, parlant dans son Introduction des historiens arméniens, consacre ce peu de mots à celui qui nous occupe: «Le vartabied Thoma Ardzrouni, l'un des disciples de S. Eghiché, à la fin du V^e s. ou au commencement du VI^e; on a de lui un petit nombre d'écrits, relatifs

aux saints Vardan et Vahan Ardzrouni, et aux actions de Bardzouma le nestorien, jusqu'environ l'an 500;» notice qui fait voir que le P. Tchamitch n'avait pas eu en mains l'ouvrage dont je veux parler, et que même il n'avait pas trouvé d'indications à son sujet dans les nombreuses sources consultées par lui. Aussi Thoma Ardzrouni n'est-il jamais cité parmi les autorités sur lesquelles il s'appuie dans ses récits; toutefois les PP. Zohrab et Avger, dans leurs éditions de la Chronique d'Eusèbe, Milan et Venise, 1818, se réfèrent fort souvent à l'autorité de cet historien.

En 1829 le P. Somal, dans son Quadro della st. letter. di Armenia, p. 57 suiv., cf. p. 25, place notre historien au IX^e s., avec Jean catholicos, et donne une analyse très détaillée des cinq livres que contenait son M^{it}. Sur quoi je fais remarquer qu'il n'est pas tout-à-fait exact de ranger parmi les écrivains du IX^e s. deux auteurs dont l'un atteint dans ses récits l'année 925 et l'autre au moins l'année 936.

Enfin en 1852 l'Histoire de Thoma Ardzrouni a été imprimée à Constantinople, faubourg d'Orthagiough, le même que Midchagiough ou plutôt Orta-keuî, «le bourg du milieu,» aux frais du cabinet de lecture *Թանգարանի Վերժանութեան*, établi en cet endroit. On m'assure que l'institution particulière dont je parle n'a encore point fait d'autre publication. Un M^{it}. de l'année 752 arm. — 1303, comparé à deux autres, d'origine non indiquée, à servi de base à l'impression. L'éditeur ne se fait pas connaître. Il faut, du reste, que les copies de cet ouvrage soient assez rares, car je n'en ai pas trouvé une seule dans les catalogues d'Edchmiadzin. Dans l'imprimé il n'est

mentionné que trois divisions ou lectures, et les chapitres ne sont pas numérotés, ni même bien nettement séparés, en sorte que le nombre des titres énumérés par le P. Somal ne répond pas à ceux de l'imprimé, ni aux chiffres fournis par les citations, très fréquentes, du P. Indjidj, dans ses savants ouvrages sur l'Arménie. En outre, une infinité de lacunes sont signalées par l'éditeur, au moyen de points; enfin, comme il sera dit en son lieu, l'ouvrage est chargé de suppléments, de beaucoup postérieurs à l'époque de Thoma, ce qui fait craindre que le texte ne renferme aussi des interpolations.

De l'auteur je ne sais que ce qu'il dit lui-même, à savoir, p. 7 de son Introduction, qu'il a composé son livre à la prière de Grigor «seigneur d'Ardzrounik et prince de Vaspouracan *Արծրունեաց տէր և վասպուրական իշխան,*» ou, p. 47, de Gagic «général d'Arménie, prince de Vaspouracan, *զորավար Հայոց և վասպուրական իշխան;*» à la p. 82, il nomme ce même Gagic «*Պադիկ վասպուրական և մեծ զորավարն Հայոց;*» or ces deux princes vivaient à la fin du IX^e et au commencement du X^e s.

L'auteur nous apprend encore, p. 133, qu'il a vu de ses yeux l'homme qui a donné la mort à l'ostican Housouf, fils et successeur d'Abouseth, en 852; cf. p. 274, en l'année 898, il parle des maux qu'il eut à souffrir au temps du général Grigor et de son fils Achot.

Comme, à la p. 343, il mentionne la mère de Gagic, fils de Déranic, roi Ardzrounien du Vaspouracan, bien que la date du fait ne soit pas donnée là, il faut bien que Thoma en ait été contemporain, et

conséquemment qu'il ait vécu lui-même jusqu'en 936. Seulement il resterait à savoir si c'est Thoma lui-même qui a inséré le fait dans son livre, car on peut objecter que, comme témoin, il se fût exprimé avec plus de précision ; mais ici même les manuscrits offrent une regrettable lacune.

Quant aux historiens qui peuvent compléter ces maigres renseignements biographiques et aider à critiquer les récits de Thoma Ardzrouni, je dois observer que j'ignore complètement où le P. Tchamitch a puisé le peu qu'il a dit, que le P. Somal se tait sur le premier point, et que l'on ne sait où l'éditeur a trouvé, p. 3 de la Préface, que Thomas mourut en 927 ; sur le second, l'Histoire de J. Catholicos, contemporain, année pour année, fournit de riches détails sur les princes Ardzrouni, mêlés aux affaires du temps, et j'en ferai souvent usage dans une intention de contrôle.

Stéphannos, l'historien de la Siounie, connaissait aussi l'ouvrage de Thoma, et il y a souvent puisé ; il l'avait même fait compléter jusqu'au commencement du XIV^e s., ainsi qu'il sera dit plus bas, en son lieu.

Disons maintenant ce qu'étaient les princes Ardzrouni et faisons connaître le pays occupé par cette puissante famille.

Les Ardzrounis ont devancé en Arménie l'immigration des Bagratides, des Indiens Gisané et Démétré, des Mamiconians ou Mamgouns. On sait, par le livre IV des Rois, ch. XIX, v. 37, qu'environ l'an 600 av. J.-C. Sennachérib, roi d'Assyrie, fut tué par ses deux fils Adramélech et Sarasar, qui s'enfuirent dans la terre d'Arménie ou d'Ararat, comme le dit

Isaïe, ch. XXXVII, v. 38, non sans amener avec eux un certain nombre de sujets assyriens. Moïse de Khoren, qui a admis cette tradition, l. II, ch. XXIII, nomme les deux princes Adraméla¹⁾ et Sanasar; il ajoute que le roi Arménien Scaïordi établit Sanasar au S. O. de l'Arménie, aux confins de l'Assyrie, et que ses descendants ont peuplé le mont Sim; Argamozan, l'un de ces derniers, duquel dérivent les Ardzrouni et les Gnouni, se fixa au S. E. de la même contrée. Ces indications géographiques nous montrent l'E. le S. et l'O. du lac de Van, i. e. les provinces arméniennes de Vaspouracan et de Touroubéran devenues l'apanage des Ardzrouni et de leurs diverses ramifications.

C'est là tout ce que nous savons sur leurs origines. Depuis lors, grâce à leur position sociale et à leur valeur personnelle, ils formèrent une des grandes familles seigneuriales de l'Arménie, et leur nom reparait à chaque instant dans l'histoire. Comme le P. Indjidj a exposé en détail, avec son érudition et exactitude ordinaires, *Antiq. de l'Arm.* t. II, p. 109 — 121, tout ce que l'on peut connaître de leur histoire primitive, de l'étymologie de leur nom, de leurs domaines, résidence et sépulture, il serait inutile de le répéter ici. Je me contenterai de dire que Moïse de Khoren, l. II, ch. VII, leur assigne, à la cour du roi Arsacide Vagharchac, 150 ans avant J.-C., la fonction de «porte-aigle,» sans doute quelque chose comme grand-veneur, d'où leur nom Ardziv-ounik, Ardzrounik. L'historien de la famille n'est pas content de

1) Forme du nom d'Adramélek, chez Eusèbe, *Chr. bip.* I, 53.

cette étymologie et en propose deux ou trois autres, p. 46, qui me paraissent non moins arbitraires que celle-là : il dérive leur nom, soit d'une plaine dite Ardzovik, soit de la courbure aquiline de leur nez, soit de leur résidence dans un lieu dit Arznarzoun, Arzen, soit enfin de leur bravoure : c'est toujours une allusion au mot arménien *ardziv*, aigle. Quant à leurs domaines, voisins au N. de l'Aderbidjan, au S. de la Siounie, ils embrassaient tout le pays autour du lac de Van, la partie occidentale exceptée, et formaient la plus grande des 15 provinces de l'Arménie; v. la Grande-Arménie, par le P. Léon Alichan, § 87—100, l'Arménie ancienne du P. Indjidj, l'Arménie moderne du même, pachalik de Van, les mémoires de S.-Martin, t. I, p. 125. A la Cour de Byzance, ils étaient titrés ἄρχων τοῦ Ἀσπουρακῶν ἡγουν τοῦ Βασπαρακῶν, et, au temps de Constantin Porphyrogénète, au X^e s., ἄρχων τῶν ἀρχόντων, parce qu'alors ils avaient la dignité royale, en arménien *arkaïouthioun*; on leur adressait des lettres impériales avec un sceau de trois sous d'or ou zolotniks; De admin. imp. ch. XLIII, XLIV.

Il n'est donc pas étonnant qu'une famille ainsi posée au sein de la nation arménienne ait eu son historien particulier.

Le P. Somal, dans sa notice, citée plus haut, dit que l'ouvrage de Thoma Ardzrouni se divise en cinq livres, renfermant : le premier, dix-sept chapitres, qui atteignent la fin de la dynastie Arsacide, en 428 de notre ère; le second, 7 chapitres, jusqu'au IX^e s.; le 3^e, 17 chapitres, et racontant les malheurs de l'Arménie jusqu'en 876; le 4^e, en 11 chapitres, traite de

la généalogie des trois fils de Grégoire Dérénic et finit à sa mort en 887; le 5^o, également en 11 ch., traite du règne de Gagic et va jusqu'à sa mort en 936. Il y a été fait des additions postérieures.

Or dans l'imprimé, je ne parle que de la forme extérieure donnée au texte, le premier livre ne contient que 11 chapitres, non numérotés, dont un sans sommaire; le 3^e en a 29, et pour le reste, qui forme seulement 12 titres, la division en livres n'est pas indiquée. Il résulte de là que l'ouvrage de notre historien nous est parvenu dans un état peu rassurant de conservation, puisque, outre les lacunes déjà signalées, les manuscrits offrent de telles différences.

Les premiers chapitres, jusqu'à la p. 52, ne renferment et ne peuvent renfermer rien de nouveau sur les premiers temps de la monarchie arménienne, l'auteur n'ayant eu entre les mains que les sources consultées par Moïse de Khoren. Toutefois, à l'égard de cet écrivain, Thoma insiste particulièrement, p. 82, sur un quatrième livre de son Histoire d'Arménie, atteignant le règne de l'empereur Zénon, c'est-à-dire l'année 474, et qui, connu de Corioun contemporain de Moïse, est aujourd'hui perdu, bien que l'historien lui-même fasse souvent allusion à cette continuation de son travail. Depuis la p. 52 jusqu'à 61, Thoma fournit des renseignements particuliers sur des princes ardrounis, peu connus d'ailleurs, et sur leurs actes au temps des rois Erovand et Artachès, dans un espace de plus de soixante ans. Ignorant complètement à quelle source ces indications ont été puisées, je ne crois pas devoir m'y apesantir.

De la p. 61 à 71, l'historien passe en revue les

destinées des Ardzrouni sous le roi Trdat-le-Grand et sous ses premiers successeurs. Notamment, sous le roi Tiran, le «père Mardpet,» l'eunuque qui exerçait les fonctions de maire du palais, poussa le roi, par d'artificieux mensonges, à exterminer les Ardzrouni et les Rechtouni. Deux rejetons de ces grandes familles furent seuls épargnés et, par des alliances avec les Mamiconians, leurs sauveurs, devinrent les seconds fondateurs de leur race. Le Mardpet périt, au temps du roi Archac III, sous les coups de Chavasp Ardzrouni. Mehroujan ou Méhoujan, autre prince de la même famille, eut la faiblesse de renoncer au christianisme et de trahir sa patrie, pour se mettre au service du roi de Perse Chapouh ou Sapor II. A la tête de troupes perses, il entra en Arménie, s'empara des principales places du Vaspouracan, prétendit même au trône d'Arménie, mais il fut tué dans une bataille par le général Sembat Bagratide. Je me contente d'indiquer ces faits caractéristiques, puisés par notre auteur soit chez Fauste de Byzance, soit chez un écrivain inconnu, le prêtre Abraham, dit le Confesseur, du village d'Aradz, vivant au milieu du V^e s. Thomas cite deux fois cet historien, p. 70 et 88; du reste, il ne se contente pas de copier ses devanciers, il alonge et embellit ses récits, de façon à leur donner plus d'importance et une couleur plus littéraire.

Sous les successeurs d'Archac III (Th. p. 71—82), les Ardzrouni s'attachèrent surtout au parti des Perses, qui dominait en Arménie et manifestait sa puissance en conférant le titre royal, à chaque mutation de règne, à des princes à sa dévotion, même de la

famille Sassanide, décidés à s'opposer à l'influence grecque. C'est au milieu de ces divisions que la dynastie arsacide arménienne s'éteignit, en 428.

Avant de poursuivre cette analyse, arrêtons-nous un moment sur la chronologie de notre historien et sur sa manière de noter les dates.

« En la seconde année d'Hazkert (Iezdédjerd II), dit-il, p. 81, la royauté fut enlevée à la maison d'Arménie; elle prit fin, après avoir duré quatre cent quinze ans (en toutes lettres). »

Sur ce fait, si simple en apparence, et qui devrait être si facile à constater, il règne une merveilleuse différence de chiffres chez les auteurs arméniens.

Moïse de Khoren, témoin des faits, se contente de raconter le détronement du roi Artachir par ordre de Vrrham, roi de Perse, et la destitution du catholicos S. Sahac, sans aucune allusion au passé, l. III, ch. LXV, et Lazare de Pharbe, autre contemporain, p. 45 « depuis lors (également sous le roi de Perse Vrrham) la royauté fut enlevée à la race des Arsacides, en la 6^e année d'Artachès, suivant la parole du vénérable homme de Dieu, le pontife Nersès. »

Chez Sébéos, p. 37, nous lisons : « En la seconde année d'Hazkert, fils de Vrrham, comme aussi de l'empereur Honorius, la royauté d'Arménie fut supprimée. Elle avait duré 405 ans (ՆԷ), après quoi elle s'éteignit et disparut. »

On ne peut guère tenir compte de Jean catholicos qui, à la p. 35, ne parle qu'incidemment de l'extinction des Arsacides; après avoir raconté la mort de Vrrham et l'avènement du roi Iezdédjerd, sans date, puis l'élection du catholicos Hovseph d'Hoghotsimk,

qui eut lieu certainement en 441, il dit: *Աստ ապա սպառիսպսւռ ՚ի վերջ հասեալ՝ դադարէր Թագաւորու թիւն Արշակունեաց*, «Ici donc arriva à son dernier terme et cessa la royauté des Arsacides;» pas un mot sur la durée de la dynastie.

Asolic, p. 78, aussitôt après la mort des SS. Sahac et Mesrob, en 440 et 441: «Ici se termine la royauté arménienne de la race Arsacide, qui avait commencé en la 12^e année de Ptolémée II Evergète²⁾, roi d'Egypte, et qui s'éteignit en la 24^e année de l'empereur Théodose, ayant duré en tout 559 ans.»

Samouel d'Ani, sous l'année 451, s'exprime en ces termes: «Ici fut détruite la royauté arménienne des Arsacides et le patriarcat de la famille de S. Grégoire. Il est vrai que S. Sahac survécut 16 ans...., mais l'administration était dans la main des impies gouverneurs perses.»

Mkhithar d'Aïrivank: «En l'année 452 cessa la royauté des Arsacides et le patriarcat de la famille de S. Grégoire.»

Enfin Kiracos, p. 19: comme le roi Artachir tenait une conduite peu honorable, et que le catholicos Sahac refusait de contribuer à le renverser «Les grands d'Arménie se rendirent auprès de Vrrham, roi de Perse, et détrônèrent Artachir. Quant à S. Sahac, qui avait refusé de se rendre à leurs désirs, ils le chassèrent de son siège. Ainsi après Artachir, qui avait régné 6 ans, cessa la royauté des Arsacides, ayant duré en Arménie 568 ans.... S. Sahac vécut encore 16 ans, mais l'administration était entre les

2) *Egaté*, d'après mon manuscrit.

main d'un indigne marzpan perse, tel que Mihr-Chapouh, remplaçant le roi Artachir, et du querelleur Sourmac, remplaçant S. Sahac . . . »

Pour mettre d'accord ou du moins pour apprécier convenablement tous ces témoignages, il faut avant tout les critiquer philologiquement et en déterminer l'authenticité, puis fixer d'une manière certaine les époques des empereurs de Grèce, des rois Sassanides de Perse et Arsacides d'Arménie, enfin celles des catholicos arméniens. Or comme les questions à traiter sont fort complexes et exigent non moins d'érudition que de critique, je crois devoir abriter ma faiblesse sous l'égide de deux grands noms. Dans ses Mémoires sur l'Arm. t. I, p. 320, M. S.-Martin s'exprime ainsi: «Cet événement (la chute des Arsacides) arriva, à ce qu'il paraît, en l'an 428 de notre ère,» et dans une note il fait connaître en gros les difficultés de la question. Dans son édition de l'Histoire du Bas-Emp. t. VI, p. 29, le même savant n'hésite plus, il attribue à Bahram V le détronement et l'emprisonnement du dernier roi Arsacide arménien, en 429. «C'est ainsi que la dynastie des Arsacides cessa de régner en Arménie, après une durée de cinq cent quatre-vingts ans.» En outre, d'après les recherches de M. Sylv. de Sacy, Bahram IV régna en 397 — 408; son fils ou frère et successeur Izdédjerd 1^{er}, † en 430; Bahram V, son fils et successeur, † en 442; Iezdédjerd II, son fils et successeur, † en 460.

D'autre part les meilleures autorités arméniennes fixent la déposition de S. Sahac au même temps que le détronement du roi Artachir, sa réinstallation en 439 et sa mort en 440. Quant aux empereurs grecs,

ayant régné à cette époque, Honorius occupa le trône en 395—424, et Théodose-le-Jeune, son neveu, en 408—450.

En définitive, les deux historiens contemporains, Moïse et Lazar, et avec eux Kiracos, s'accordent pour attribuer au roi Vrham, qui ne peut être que Bahram V, la destruction de la dynastie Arsacide. Si Moïse de Khoren le qualifie Vrham II, comme on va le voir, c'est une locution qui a sa raison d'être, facile à apprécier. En effet, la liste des rois Sassanides offre ici le retour de deux princes du nom de Bahram, suivis successivement de deux Iezdédjerd.

Au contraire, Sébéos, Jean catholicos et Thoma Ardzrouni, placent le fait sous Iezdédjerd, et même en la 2^e année de son règne, mais la contradiction n'est qu'apparente, et dépend soit d'une mauvaise disposition du récit, soit plutôt de ce que ces historiens ne parlent pas de la même chose que leurs deux prédécesseurs. En effet Moïse de Khoren lui-même, au l. III, ch. LXVII, s'exprime ainsi : « Après avoir régné 21 ans en Perse, Vrham II mourut, laissant l'autorité à son fils Hazkert, . . . alors survint la maladie mortelle de Sahac-le-Grand, . . . après cinquante et un ans de pontificat, . . . au commencement de la 2^e année du règne d'Hazkert en Perse. » C'est de ce fait et de cette seconde année que parlent nos historiens. Samouel d'Ani et Kiracos, en disant que la mort de S. Sahac eut lieu « 16 ans après » le détrônement d'Artachir, fixent seulement un terme trop long de quelques années, puisque ce catholicos fut rappelé en Arménie 9 ou 10 ans après la chute du trône et mourut l'année suivante, en 440, d'après les

meilleures autorités. Il faut donc que la catastrophe d'Artachir soit arrivée en 428 ou 29, comme le dit M. Saint-Martin. Il faut aussi que la chronologie des rois Sassanides, telle que l'a fixée M. de Sacy, — je ne parle ni de M. Longpérier, dans son explication des monnaies Sassanides, ni des Tables du P. Tchamitch — ne soit pas parfaitement certaine et exacte. Pour Sébéos, la seconde partie du livre imprimé sous son nom n'est évidemment pas de lui, ou plutôt c'est l'oeuvre d'un écrivain très postérieur au VII^e s.: ainsi nous n'avons pas à discuter son témoignage, où se trouve d'ailleurs une erreur manifeste, la 2^e année d'Honorius, qui serait l'an 397 de J.-C., fixée comme date de l'extinction des Arsacides.

Quant à Samouel d'Ani et à Mkhithar d'Aïrivank, je ne vois aucun moyen d'expliquer la date de 451 ou 452, qu'ils assignent à l'extinction des Arsacides d'Arménie, en même temps qu'au patriarcat de S. Sahac.

Reste maintenant à examiner le chiffre de la durée de la dynastie détruite. M. S.-Martin, dans le passage cité de l'Histoire du Bas-Emp., fixe avec raison ce chiffre à 580 ans, dont 151 avant J.-C. D'après quel calcul Sébéos assigne-t-il 405 ans — le M^u. du Musée asiat. donne ce nombre en toutes lettres; — Thoma Ardzrouni, 415 ans; Asolic, 559 ans, et Kiracos, 568 ans? C'est ce que je ne me charge pas d'expliquer. Les deux autres synchronismes assignés par Asolic ne sont pas plus satisfaisants, puisque la 12^e a. de Ptolémée Evergète, II^e du nom, tombe en 1884 de la vocation d'Abraham,

ou 131 avant J.-C., suivant la chronologie d'Eusèbe, et la 24^e a. de Théodose en 432.

A l'inexactitude qui vient d'être signalée, Thoma Ardzrouni, ou peut-être seulement son éditeur inconnu en ajoute une autre, qu'il est facile de corriger. Suivant lui, p. 85, Chavasp Ardzrouni voulut mettre sur sa tête la couronne d'Arménie, désormais vacante, et se rendit «auprès de Péroz,» roi de Perse, pour faire sa soumission. Il fut simplement nommé marzpan. Revenu en Arménie avec pleins pouvoirs, il construisit un pyrée à Artachat; mais Vardan Mamiconian, qui s'était mis à la tête de la nation, lui livra bataille sur la rive du Mor-Medz, le Medzamor des modernes, et le tua en 450; cf. Tcham. II, 53. Ici, au lieu de Péroz, lisez Iezdédjerd II. Plus bas, p. 87, au contraire, notre historien dit que le roi de Perse alla faire la guerre dans le pays des Kouchank, où il fut tué et eut Hazkert pour successeur: il faut de nouveau renverser les noms, car c'est Péroz qui succéda à Iezdédjerd II, vers l'an 462, encore faut-il placer entre eux le très court règne d'Ormizdas III, dont Thoma ne parle pas.

Je ne puis passer sous silence un fait curieux, de la même époque, raconté par notre historien, p. 88. Après la mort de Chavasp, quelques seigneurs arméniens avaient songé à déferer la couronne à un de ses parents, nommé Vahan, resté fidèle à la cause nationale. Ce projet, qui n'eut pas de suite, montre cependant de quelle considération jouissait la famille Ardzrouni. Vahan combattit dans les rangs des chrétiens contre les Perses qui voulaient, par la force des armes, les amener «à la religion des Mazdésants,»

comme s'expriment les historiens, i. e. au magisme. Il succomba avec un millier de nobles personnages, dans une bataille livrée aux Perses en l'an 451, dans la plaine d'Avéraïr, canton d'Artaz, province de Vaspouracan; mais son nom ne se trouve point mentionné chez les historiens contemporains du fait. Eghiché, éd. de 1838, p. 102, ne le nomme pas, bien qu'il mentionne sa famille parmi celles qui prirent part à la lutte; Lazar de Pharbe, non plus, p. 134; l'Histoire abrégée d'Abraham d'Aradz, dit le Confesseur, citée ici et p. 70, mais qui n'est pas connue d'ailleurs, se tait également à ce sujet. Je ne trouve le nom de Vahan que chez Tchamitch, t. II, p. 75, dans le récit de la bataille, sans avoir pu découvrir la source d'où il l'a tiré.

Thoma Ardzrouni explique ainsi l'omission dont il s'agit. Il y avait au temps de Péroz et du catholicos d'Arménie Kristaphor, 475—480 de J.-C., un évêque nestorien, nommé Bardzouma ou Barsouma, qui dénonça au roi de Perse, comme séditieuses, des lettres doctrinales, adressées par le catholicos à ses ouailles, précisément pour les garantir des erreurs du nestorianisme. Ce personnage, étant venu voir Eghiché l'historien, évêque de la province de Mock, se fit prêter le manuscrit de l'histoire rédigée par lui à la prière du général Vardan. Comme il eut à se plaindre du prince Ardzrouni Mihr-Chapouh, qui lui avait enjoint de quitter le pays, il s'en vengea en effaçant le nom de Vahan de la liste des illustres victimes de la bataille d'Avéraïr. Il serait étonnant que ce fût là l'unique et vraie cause du silence trop réel de l'histoire concernant le prince Vahan.

Notre auteur est plus exact et infiniment intéressant, quand il raconte, p. 93 — 96, les détails de la mort d'Ormizdas IV — en 590, — le partage de l'Arménie, en la 8^e année de l'empereur Maurice, entre les Grecs et les Perses, sous Khosro-Parwiz; cf. Jean cath. p. 39, et Vardan, p. 83, — 75 de la traduction russe.

Pour mettre les lecteurs en mesure de l'apprécier et de le critiquer, je citerai ici en entier un passage où il expose la série des khalifes jusqu'à Moutéwekkel-al'-Allah, qui fournira pour l'histoire de l'Asie musulmane des matériaux que je laisse aux spécialistes le soin de critiquer.

Après avoir raconté à sa manière, p. 110, les commencements de Mahomet, avec d'importantes lacunes, qui se retrouvent, pour des raisons aisément appréciables, dans le texte de Jean catholicos imprimé à Jérusalem, voilà ce qu'il dit, p. 115 et suivantes :

«Après avoir occupé 20 ans le pouvoir, Mahomet mourut, laissant à Aboubekr le commandement sur les musulmans; celui-ci mourut 2 ans après, et l'autorité passa à Amr, fils d'Hatab³⁾, qui l'exerça 20 ans et six mois⁴⁾..... Hazkert s'enfuit devant lui, sans pouvoir se sauver; car il fut atteint par les Thétals, venus pour le secourir, qui le tuèrent, par l'ordre d'Ismael, après un règne de 20 ans.

«Depuis lors cessa la royauté de la famille de Sassan en Perse, ayant duré 542 ans. Or la durée du royaume de Perse, de Cyrus à Darius, qui fut tué par

3) Lisez: Omar fils d'Al-Khétab.

4) On voit qu'il manque ici Osman et Ali.

Alexandre le Macédonien, est de (sic). L'anarchie se prolongea 60 ou 70 ans, d'après les historiens; vinrent ensuite les rois Pahlavides ou Parthes, jusqu'à Artévan, fils de Vagharch, tué par Artachir d'Istakhar, fils de Sasan, usurpateur du royaume des Parthes; ceux-ci ont subsisté, jusqu'à Hazkert, le dernier roi, tué par les musulmans. La somme totale des années depuis Cyrus jusqu'à la monarchie musulmane est de 1160 ans.»

Sans entrer ici dans des détails qui nous entraîneraient trop loin, je veux seulement constater la différence des opinions émises par les historiens arméniens sur la durée de la dynastie Sassanide.

Sébéos, p. 151, dans la partie qui n'est pas son ouvrage, assigne aux Sassanides 542 ans, comme Thoma Ardzrouni.

Asoghic, p. 119, 386 ans; — cette dynastie avait commencé suivant lui en la 3^e année de l'empereur romain Philippe et se termina en la 17^e d'Héraclius, l'année 77 de l'ère arménienne, ayant duré 386 ans.

Samouel d'Ani, 410 ans, sans autres détails.

Mikhael Asori et Mkhitar d'Aïrivank, 418 ans; — ce dernier dit «en 637, ayant fourni 24 rois.»

Ghévond, p. 23 du texte, et n. 16 de la traduction russe, et Vardan, p. 95, 481 ans. Au sujet de Vardan, je me fais un plaisir d'annoncer que son *Epitomé historique* a paru pour la seconde fois à Venise, en 1862, sans nom d'éditeur. Cette édition renferme d'utiles et parfois très graves variantes et un riche Index alphabétique.

Kiracos, p. 33, signale la mort d'Hazkert et la fin des Sassanides, sans aucune date ni détail.

Or ici l'embarras n'est pas grand; le nombre de tous les rois et reines Sassanides, y compris quelques usurpations, s'élève à 33, et les années de la dynastie, de l'an 226 à 645, date des premières défaites d'Iezdédjerd III, ou à 651, date de sa mort, se montent à 419 ou 425. Lebeau et S.-Martin, *Hist. du Bas-Emp.* t. XI, p. 317, indiquent la fin des Sassanides en 651, après une durée de 426 années. Comme Iezdédjerd avait eu deux fils, qui conservèrent une petite principauté dans le Tokharistan, il est possible que certains écrivains aient tenu compte de ce fait.

« Mavi, continue Thoma, régna 20 ans, 3 mois et quelques jours; la guerre se prolongea 5 ans et 3 mois entre lui et Ali, fils d'Abou-Talib.

« Iézid, fils de Mavi, 3 ans et 3 mois.

« Abdelmélík, fils de Mrovan, 21 ans; il soutint durant 2 ans et 3 mois une guerre terrible contre Abdallah, fils de Zoubair. L'Arménie eut beaucoup à souffrir, en ce temps là, de son mauvais vouloir.

« Vlid, fils d'Abdelmélík, 10 ans; celui-ci fut encore plus mal disposé. Ayant pourchassé les seigneurs arméniens, il les attira par ruse et tromperie, et les brûla tous à Nakhdechavan et au bourg de Khram, au-dessus du couvent d'Astapat, au bord de l'Araxe; il dévasta aussi le pays par l'enlèvement des captifs.

« Souliman, fils d'Abdelmélík, 3 ans.

« Oumar, fils d'Abdelaziz, 3 ans. Il se comporta avec plus de générosité que les autres, et écrivit une lettre sur la foi à l'empereur de Grèce, Léon, de qui il reçut des réponses. Il rejeta de leur Coran ce qu'il y avait de plus fabuleux, car il s'était convaincu de

la solidité *des arguments mis en avant*. Bien qu'il n'ait pas osé faire disparaître le tout, cependant les erreurs dévoilées par la lettre impériale lui inspirèrent une confusion respectueuse, qui l'engagea à montrer une grande bienveillance aux chrétiens, et à prouver en toute rencontre ses bonnes dispositions. Il rendit la liberté aux captifs, amnistia les coupables et leur pardonna sans conditions; enfin il se montra envers notre nation plus indulgent qu'aucun de ses prédécesseurs. Il ouvrit également ses trésors et les distribua généreusement à ses troupes.

«Iézid, 6 ans. C'était un homme rapace, qui, poussé par un esprit insensé, fit une guerre acharnée aux chrétiens. Il ordonna de briser et de pulvériser le signe de la croix du Seigneur partout où il était dressé. Sous la pression de l'esprit de folie, il ordonna le massacre des porcs, et fit disparaître de la terre une quantité de troupeaux de ces animaux. Quand il eut mis à fin tous ses mauvais projets, il périt lui-même, étranglé par ce démon.

«... Héchm, 19 ans.

«Vlith, 2 ans; Mervan, 6 ans; Abdallah (Es-Safah), 3 ans; un autre Abdallah (El-Mansour), 22 ans; Mahdi, 10 ans; Mahmet, fils de Mahdi, 8 ans: — celui-ci est ajouté; — Mousé, 1 an; Ahron (Er-Rachid), 5 ans; Mahmet (El-Amin), fils d'Ahron et de sa femme Zoubéda, 4 ans; Maïmon, son frère, 21 ans; Sahac (Mohtazem), fils de Mahmed, 9 ans; Ahron (El-Ouathéq), fils de Mahmet, 5 ans et 6 mois; Dchafr (Motéwekkel), fils de Mahmet, 17 ans.

«Comme l'histoire de leur temps a été écrite précédemment par d'autres, nous avons jugé inutile de la

répéter; d'ailleurs leurs noms et la durée de leur règne sont rapportés différemment. Et encore les troubles et l'insubordination des gens habitant du côté de Damas ont été cause que plusieurs se sont déclarés rois, comme aussi d'autres, résidant en Syrie, se sont proclamés monarques, jusqu'à l'époque d'Abdallah, qui concentra en lui seul le pouvoir et fit de Bagdad une ville et un palais royal, pour la défense de la monarchie. Et comme Abdallah, dans la langue des Agariens, signifie serviteur de Dieu, c'est cet Abdallah (El-Mansour) que son peuple nommait Abdeldangé, i. e. serviteur de l'argent et non de Dieu, à cause de son effroyable convoitise et insatiable cupidité.»

Comme l'avènement de Motéwekkel-al' Allah marque le commencement d'une époque fatale pour l'Arménie, notre auteur à la p. 118, intitule en ces termes solennels le chapitre qu'il va consacrer au règne de ce prince :

« Règne de Dchafr, ses projets à l'égard de l'Arménie, succès de sa méchanceté, événements de son époque, avant l'achèvement du 6^e jubilé; en la 70^e olympiade, après la 19^e indiction; lorsque s'accomplit, sous la conquête des musulmans, l'an 222 du comput arménien, un certain Thokhl, dit Dchafar, régna sur les musulmans.» ⁵⁾

5) Il se pourrait bien que ce sommaire fût l'oeuvre de l'éditeur, mais rien ne le prouve, pour nous qui n'avons jamais eu en main de manuscrits de son livre. Pour Sébéos, il est certain que les sommaires des chapitres manquent dans le manuscrit de l'Académie: quelque utiles et intéressants qu'ils soient, on peut aussi les regarder comme une addition.

Mais avant de critiquer ces dates, voyons bien de qui il s'agit. Le khalife Ouatseq-Billah étant mort le 23 dzou'lhidjé 232 de l'hégyre = 10 août 847, les émirs musulmans appelèrent au trône son frère Aboul-Fadhl Djafar, qui prit le nom de Motéwekkel-al' Allah «celui qui se fie en Dieu,» et régna jusqu'en 248 H. — juin 862. Telles sont les dates fournies par les sources arabes et admises par les meilleures autorités, ainsi que le nom complet du khalife. Parmi les auteurs arméniens, Samouel d'Ani fixe à l'an 848 l'avènement de Dchafar, et lui attribue 17 ans de règne. Jean catholicos, Asolic et les autres ne connaissent aussi ce prince que sous le nom de Dchafar; mais un vieux manuscrit géorgien, de l'an 964, appartenant à la Bibliothèque Imp. publique, Mél. asiat. III, 272, le nomme Djafar Moutwakil. Le P. Tchamitch, dans sa liste très défectueuse, je dois le dire, p. 124, a inscrit «Méthoukial ou Mothwakel Ahmat» auquel il n'attribue que 3 mois de règne.

Quant aux formules chronologiques données par notre historien, 6 jubilés complets, à partir de l'institution du comput arménien, feraient 300 ans, équivalant à 851 de l'ère chrétienne; 70 olympiades ne donnaient que 280 ans, et 19 indictions achevées 285 ans, chiffres tous inférieurs à ceux des six jubilés. Enfin l'année arménienne 222 répond à 773 de J.-C. Concluons donc, que dans ce sommaire notre historien, ses copistes ou son éditeur ne sont pas dans le vrai. Cependant cette même chronologie devient très exacte à la p. 128, quand l'auteur assigne à l'envoi de l'émir Housouf en Arménie cette date positive: «L'année suivante, qui était le 6^e jubilé, l'olympiade 72,

l'indiction 20, l'année 300 de l'ère arménienne;» — hors l'olympiade, qui devrait être 75, toutes ces caractéristiques répondent absolument à l'an 851 de l'ère chrétienne.

Sous le règne de Motéwekkel commence la grande époque des Ardzrouni. Voici les faits principaux dont parle notre historien, p. 118 --135.

Dès le commencement de son règne Motéwekkel envoya en Arménie l'émir Abouseth, qui chargea de la levée des impôts un certain Ala ou Ova; celui-ci s'y prit avec tant de violence, que les princes Ardzrouni durent lui livrer bataille et le mirent en fuite: toutefois ils restèrent soumis à l'autorité du khalife, et acquittèrent leur redevance. Après avoir achevé sa tournée, Abouseth revint à Samarha (Serramen-raï) faire connaître au khalife l'état du pays. Il avait trouvé le Vaspouracan gouverné par un prince Ardzrouni, nommé Achot, avec ses frères Gourgen et Grigor, et le Taron fortement occupé par Bagrat Bagratide. Ces deux personnages étaient en bonne intelligence, et firent de nouveau essayer une défaite sérieuse à Mousé, lieutenant d'Abouseth, dans les contrées à l'O. du lac de Van: dix-neuf princes Ardzrouni, sans compter les Bagratides et autres nobles distingués, avaient pris part à l'affaire.

L'année suivante, i. e. en 851, d'après ce qui a été dit plus haut, le khalife résolut de se défaire des princes arméniens possessionnés, et surtout d'Achot et de Bagrat. Comme Abouseth était mort en route, son fils Housouph fut chargé de l'exécution, et étant entré dans le Vaspouracan par le canton d'Aghbag, limitrophe de l'Aderbidjan, alla à Adamakert, princi-

pale résidence des Ardzrouni, au S. E. du lac de Van. Achot essaya de le gagner par une lettre conciliante et lui envoya sa mère, soeur du prince Bagrat, avec des présents, qu'il accueillit favorablement, en apparence, après quoi Housouph passa dans les pays à l'O. du lac et se rendit à Akhlath. Bagrat, qui n'avait ni méfiance ni aucun projet de révolte, vint auprès de lui, fut mis aux fers et expédié avec tous ses nobles à Samarha, ville à 3 jours de Bagdad, vers le nord. C'était en hiver; dès l'ouverture du printemps, les habitants du Taron, furieux du traitement fait à leur prince, fondirent sur Housouph, délivrèrent les otages restés entre ses mains, assiégèrent l'émir, réfugié dans une église du Sauveur, et là un d'entre eux le tua d'un coup de lance. L'historien dit même, p. 133, avoir connu l'homme qui l'avait frappé. Il ajoute des détails très intéressants sur les montagnards habitant la contrée entre les cantons d'Agh-tznik et de Taron, aux environs de Mouch, qu'il dit être des descendants des Babyloniens venus en Arménie à la suite des deux fils de Sénéchérin: à cause de leur langage barbare et de leurs moeurs farouches, «on les nomme, dit-il, Khouth (mot arménien qui signifie *obstacle*), et leurs montagnes Khoïth.»

Notre devoir maintenant est de discuter le nom des émirs figurant dans ce récit, la date de leur envoi, leurs actes et l'époque de leur mort.

La plupart des auteurs arméniens à ma disposition nomment Abouseth l'émir envoyé par Motéwekkel; un seul, Stéphanos Orbélian, ch. XXXVII, le nomme Abousedj, et le P. Tchamitch, dans sa Table des matières, écrit même Abousedjth. Par la concordance des époques on voit que c'est l'Aposatas de Constantin Porphyrogénète, De admin. imp. ch. XLIV, où il est nommé plusieurs fois; l'Abou-Saad mentionné par

M. S.-Martin, Mém. I, 345, et G. Weil, Gesch. d. Khal. t. II, p. 359. Seulement Constantin Porph. lui attribue, comme plusieurs autres, la mort de Sembat-le Confesseur, ce qui n'est pas conforme à la vérité historique. Or l'orthographe du nom de cet émir n'est pas indifférente, à un certain point de vue technique; car le hasard a voulu qu'un émir Afchin ait paru en Arménie peu de temps avant Abouseth; que Housouf, fils de ce dernier, lui ait succédé, et que précisément à la fin du IX^e siècle l'Arménie ait encore été dévastée par un autre Afchin, puis par un autre Housouf, tous deux, cette fois, fils d'Abou-Sadj.

Il me semble donc démontré que le vrai nom, Abou-Saad, a été altéré par certains auteurs arméniens.

Quant à l'envoi d'Abouseth en Arménie, je n'en ai trouvé nulle part la date précise, et même ni Aboulfaradj dans sa Chronique, ni M. Weil dans son Histoire des khalifes, ne le mentionnent expressément. Je m'en suis toujours tenu à cet égard à l'autorité de M. S.-Martin, dans son Précis de l'histoire d'Arménie, et à celle du P. Tchamitch, qui fixent ce fait en 848, c'est-à-dire, selon l'indication de Thoma Ardzr. p. 119, dès le commencement du règne de Motéwekkel. On remarquera que cet historien ne parle qu'incidemment de sa mort, et qu'Aboulfaradj attribue l'enlèvement du prince Bagrat non à lui, mais à son fils Housouf, à la suite de quoi celui-ci fut tué à Mouch, en 237 de l'hégire, 851 de J.-C., durant l'hiver; Chron. arab. p. 169.

Ici commence le III^e l. de notre historien, qui sera le sujet d'un second et dernier article.
